



Elle avait perdu son fils et, on peut le comprendre, elle vivait cette séparation avec une tristesse infinie, une nostalgie palpable dans chacune de ses paroles, dans chacun de ses gestes mais aussi avec une extraordinaire envie de croire, d'avoir foi en la vie éternelle, en la résurrection. La tristesse de cette mère, ses larmes ce sont les mêmes que celles de Rachel, de la veuve de Naïm, de Marie auprès de la Croix, ou du Christ lui-même, lorsqu'il découvre son ami Lazare dans son tombeau.

Pourtant, lorsque Jésus croise la veuve de Naïm et son cortège funèbre, il s'adresse à elle en lui disant : « *Ne pleure pas* ». Il lui parle au présent – c'est maintenant la fin de ton malheur. Et il ressuscite son fils.

C'est avec cette même parole que le Seigneur s'adresse constamment à chacun d'entre nous : Ne vois-tu pas que je suis là ? Ne vois-tu pas que ce que tu crois mort en toi est simplement assoupi ? Ne vois-tu pas que l'amour est plus fort que la mort ?

En continuant notre marche vers Pâques, nous revivons une fois encore la montée vers Jérusalem et la Semaine de la Passion. Il y aura la Croix, la descente aux enfers, là où il n'y avait ni joie, ni lumière, ni espérance mais la désolation et les larmes. En descendant aux enfers parmi les morts, Jésus fait sienne la souffrance de tous les hommes, de toutes les mères. Il s'offre à nous. Il attend que nous prenions la main qu'il nous tend, pour nous saisir et nous conduire auprès du Père...

Et puis il y aura surtout le matin de Pâques ! En ressuscitant, Jésus devient notre propre résurrection et notre vie. À cela nous ne pouvons répondre que par l'amour, l'espérance et la foi.

Lorsque Marthe s'adresse à Jésus, pleine de reproches sur son absence lors de la mort de son frère, Lazare, Jésus répond par une question « *Crois tu qu'il ressuscitera ?* » La foi est centrale. La foi c'est ce chemin sur lequel Dieu et l'homme vont à la rencontre l'un de l'autre...

*Abbé Laurent*